

Paris 14 août 1843.

Ma chère Augustine,

Je commence à voir arriver avec plaisir la fin du mois d'août car il m'ennuie beaucoup d'être pendant si longtemps séparé de ma grosse et du petit & le plaisir de la réunion serait complet si je vous trouvais tous les deux en bonne santé. J'espère que ta prochaine lettre confirmera les bonnes nouvelles que me donnait la dernière lettre de Maman. Moi je ne te parle jamais de ma santé parce que je me porte admirablement bien et me trouve la santé la plus réglée que j'aie jamais eue. Il devient même fort rare que j'aie mal à la tête même après un travail un peu forcé.

Ta mère a écrit dernièrement à Mélanie<sup>1</sup> qu'elle partirait de Vichy samedi dernier, sauf nouvel avis. Elle n'a rien écrit depuis bien qu'elle eût promis une nouvelle lettre ; en sorte que nous ne savons si elle arrive aujourd'hui, ce qui se pourrait faire à la rigueur puisqu'on vient très bien de Vichy en trois jours. Je me trouve dans le même embarras que lors de leur dernière arrivée ne sachant s'il faut leur faire préparer à dîner, et à quelle heure il faut les attendre.

Mélanie t'aura sans doute écrit qu'elle a eu dernièrement une nouvelle alerte à l'occasion de la santé d'Alfred<sup>2</sup>. Il a été /2/ pris il y a 5 jours d'une forte fièvre, puis d'un dévoiement assez violent. Depuis hier il est mieux : le médecin assure que cela n'a aucune gravité. Mélanie elle-même est souffrante de la gorge et le médecin lui a ordonné beaucoup de précautions. Je ne suis pas fâché qu'il lui ait fait un peu peur : elle ne se vêtit [*sic*] pas assez et se trouvera certainement bien de suivre à cet égard un meilleur régime.

Ils se proposent tous de partir en famille samedi prochain 19, pour vous rejoindre, en sorte que tu vas te retrouver en nombreuse société, après avoir été seule pendant longtemps.

15 août 1843.

J'attendais ta lettre pour terminer celle-ci et t'annoncer que ton père et ta mère sont arrivés hier soir, en bonne santé. Ta mère a beaucoup meilleure mine qu'en partant. Le séjour des eaux lui a été très profitable. Leur voiture étant fortement endommagée ils vont rester ici trois ou quatre jours pour la faire réparer : et comme tu le supposes ils seront au Havre dimanche au plus tard et probablement samedi : c'est le même jour que Mélanie voudrait prendre pour partir.

/3/ Rose<sup>3</sup> ayant été très attentive et très assidue pendant son séjour ici, il serait bien je crois de la faire venir au Havre pendant le séjour que j'y vais faire : si elle ne s'arrange pas avec la cuisinière de ta mère nous la pourrions loger chez Maman. Cette fille s'ennuie beaucoup ici et cependant elle ne paraît pas quitter la maison. Elle pourrait faire de mauvaises connaissances étant laissée ici seule pendant longtemps : tu aurais je crois beaucoup de mal à la remplacer. Dis-moi dans ta prochaine lettre ce que tu en penses.

Je vais t'envoyer par ton père un billet de 250 fr. et ton manteau si ta maman peut s'en charger.

---

<sup>1</sup> Mélanie Fouache (1814-1903), sœur d'Augustine et belle-sœur de Frédéric Le Play, épouse de Benjamin Labarbe

<sup>2</sup> Alfred Labarbe (né en 1835), fils de Benjamin et de Mélanie Fouache.

<sup>3</sup> Bonne des Le Play.

Si ce que Maman désire pour sa fête doit être acheté à Paris, tu auras soin de m'envoyer toutes les explications nécessaires pour que je fasse l'achat, d'une manière convenable.

M<sup>r</sup> et Mad. Charles Defourcy<sup>4</sup> ont été très reconnaissants de l'accueil que tu leur as fait ainsi que Maman. Ils m'ont invité à dîner vendredi dernier : j'avais dîné le mercredi précédent chez Madame Defourcy la mère<sup>5</sup>.

J'apporterai avec moi le chapeau de paille que tu as promis à Lemarsis<sup>6</sup>. J'en vais prendre note de même que de tous les objets que tu pourrais encore me demander.

/4/ Nous avons ici une très grande chaleur : je m'en réjouis parce que ton bain de mercredi sera chaud. Mélanie regrette beaucoup que son indisposition & celle d'Alfred aient interrompu les bains de Seine qu'elle commençait à prendre avec ardeur. Elle se faisait une fête de te montrer une fois son talent de nageuse. Tu feras bien d'apprendre sérieusement, si tu peux prendre une suite de bains.

Tu feras bien je crois de prendre ton bain avant le dîner ; mais si tu aimes mieux le prendre le matin, je te recommande toujours de suivre le système de déjeuner en ville ou chez Maman avec de bonne viande grillée (côtelettes ou beefsteack).

Je te prie de demander à Maman, pour me l'indiquer dans ta prochaine lettre, l'adresse de Gautier de Rouen que je dois depuis longtemps aller visiter : je le ferai cette fois si je devais rester à Rouen quelque temps avant le départ de la voiture.

Embrasse pour moi toute la famille, reçois pour toi & Albert<sup>7</sup>, mille baisers de ton affectionné.

F. Le Play

---

<sup>4</sup> Charles Lefébure de Fourcy (1815-1904), ancien élève de l'École polytechnique, ingénieur hydrographe.

<sup>5</sup> Victoire Marie Françoise Peyron, épouse de Louis-Étienne Lefébure de Fourcy (1787-1869), mathématicien, professeur suppléant à la faculté des sciences de Paris et membre de l'Académie des sciences. Leurs deux fils, Michel-Eugène et Charles Lefébure de Fourcy, sont des proches de Frédéric Le Play. Le premier, ingénieur au corps des Mines, est son collaborateur à la Commission de la statistique de l'industrie minière.

<sup>6</sup> Isidore Thomas Lemarsis (1803-1847), époux de Coelina Le Play et beau-frère de Frédéric.

<sup>7</sup> Albert Le Play (1842-1937), fils unique de Frédéric et Augustine Le Play.